

Premier dimanche de Carême
à la lumière des écrits du Père Marie-Joseph Lagrange, o. p.

tiré de *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. M.-J. Lagrange, o. p.
avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o. p.

Jeûne et tentation du Christ (21)

Lc 4. ¹Or, Jésus, rempli de l'Esprit Saint, revint du Jourdain. Et il était conduit par l'Esprit dans le désert, ²pendant 40 jours, tenté par le diable.

Et il ne mangea rien durant ces jours-là.

Et quand ils furent écoulés, il eut faim. ³Or, le diable lui dit : « Si tu es fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain. » ⁴Et Jésus lui répondit : « Il est écrit : *Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme.* » (v. 5 après v. 12).

⁹Or, il le conduisit à Jérusalem. Et il le plaça sur le Pinacle du Hiéron et lui dit : « Si tu es fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas. ¹⁰Car il est écrit : À ses anges il donnera des ordres à ton sujet pour qu'il te gardent. ¹¹Et [il est écrit] : *Sur [leurs] mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes ton pied à une pierre.* » ¹²Et répondant, Jésus lui dit : « Il est dit : *Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu.* »

⁵Et l'ayant conduit plus haut, il lui montra tous les royaumes de la terre, en un rien de temps. ⁶Et le diable lui dit : « C'est à toi que je donnerai cette puissance tout entière avec leur gloire ! – Car c'est à moi qu'elle a été remise ! et à qui je veux, je la donne. – ⁷Toi donc, si tu te prosternes devant moi, elle sera à toi tout entière ! » ⁸Et Jésus, répondant, lui dit : « Il est écrit : *C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te*

Mc 1. ¹²Et aussitôt l'Esprit le pousse au désert. ^{13a}Et il était dans le désert pendant 40 jours, tenté par Satan. Et il était avec les bêtes sauvages.

Mt 4. ¹Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable.

²Et après avoir jeûner 40 jours et 40 nuits, il eut faim. ³Et s'approchant, le tentateur lui dit : « Si tu es fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. » ⁴Mais lui, il répondit : « Il est écrit : *Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »

⁵Alors le diable l'emmena à la Ville Sainte. Et il le plaça sur le Pinacle du Hiéron, ⁶et lui dit : « Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : *À ses anges il donnera des ordres à ton sujet : et sur [leurs] mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes ton pied à une pierre.* » ⁷Jésus lui dit : « Aussi bien il est écrit : *Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu.* »

⁸De nouveau, le diable l'emmena sur une montagne très haute et lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire. ⁹Et il lui dit : « Cela, à toi je donnerai tout, si tombant à [mes pieds] tu te prosternes devant moi. » ¹⁰Alors, Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : *C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosternerai ; c'est à Lui seul*

*prosterneras : et c'est à Lui seul
que tu rendras un culte ! »*

¹³Ayant alors épuisé toute
tentation, le diable s'éloigna de
lui jusqu'au moment [fixé par la
divine Providence] (Suite § 35).

^{13b}Et les anges le servaient
laisse. (Suite § 35).

que tu rendras un culte ! »

¹¹Alors le diable le

Et voici que des anges
s'approchèrent [de lui]. Et ils le
servaient (Suite § 35).

La tentation de Jésus ne fait pas partie de son ministère public. La scène s'est passée entre Lui et Satan, sans témoins. Elle n'a eu aucune influence sur l'opinion que le peuple a pu concevoir de la personnalité, du caractère, de la mission du prédicateur du règne de Dieu. Cependant les trois premiers évangélistes, saint Matthieu et saint Luc surtout, ont pensé qu'elle projetait une certaine lumière sur tout le ministère, et c'est sans doute pour cela que Jésus l'a révélée à ses disciples.

Il est donc nécessaire de méditer cet épisode pour mieux entendre la façon dont les apôtres et les premiers disciples ont envisagé l'entreprise d'établir le règne de Dieu.

C'est une pensée pieuse, aussi utile que vraie, de voir dans la tentation repoussée par Jésus la preuve de sa condescendance, de la réalité de sa nature semblable à la nôtre, un exemple et un réconfort. Tout cela est contenu dans l'enseignement de l'épître aux Hébreux : « C'est parce qu'il a souffert, et a été lui-même éprouvé qu'il peut secourir ceux qui ont été éprouvés..., car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos infirmités ; pour nous ressembler il les a toutes éprouvées, hormis le péché¹. »

Mais si le Sauveur doit nous servir de modèle, et s'il a voulu se mettre à notre rang, s'il a permis à Satan de le tenter en sa qualité d'homme, le fait qui résulte de cette lutte, c'est sa victoire après un combat singulier. Satan l'a vu disposé à établir le règne de Dieu ; il a craint que ce ne fût la fin de son règne à lui, il a cru possible de détourner Jésus de son entreprise, ou plutôt il a essayé de le faire entrer dans une voie où il aurait lamentablement abouti à confirmer son propre empire.

Étranges conceptions aux yeux de nos contemporains ! Il est cependant certain que, même après tant de siècles de christianisme, la part du mal dans le monde est très grande, selon l'estime de ceux qui nomment mal ce qui est contraire à la volonté de Dieu. Les anciens Perses, continués par les Manichéens, étaient si frappés de ce débordement du mal que le monde était pour eux l'enjeu entre deux puissances à peu près égales, le Dieu du Bien, et le Dieu du Mal, tour à tour vainqueurs et vaincus jusqu'au triomphe du Bien, dans un lointain avenir. Serait-ce que les Juifs partageaient cette croyance, si manifestement incompatible avec les notions les plus élémentaires de ce qui appartient au Bien infini, seul Créateur, seul Seigneur, seul possesseur de l'Être qui n'appartient à d'autres que sous une forme plus qu'amoindrie ? Quelques-uns le pensent et le disent aujourd'hui, faisant des Juifs les adeptes du dualisme, Dieu étant le Souverain Maître du ciel, Satan le roi de la terre.

En réalité, les dépositaires de la révélation savaient très bien que Dieu est partout le seul Maître. Ils croyaient cependant à l'existence d'un monde des esprits, les uns bons, les autres anges mauvais ou démons, dont Satan était le chef. C'était le tentateur par excellence : celui qui avait séduit Ève et par elle amené la chute d'Adam. Depuis ce premier avantage, il n'avait cessé d'agir pour éloigner les hommes de Dieu et les entraîner au mal. Dans la mesure de ses succès, il exerçait sa domination. Partout où les hommes adoraient des dieux qui n'avaient pas le seul vrai Dieu, Satan était vraiment le maître, et régnait.

¹ He 2,18 et 4,15 ; trad. Crampon.

Ce n'est pas ici le lieu d'établir cette croyance qui est aussi celle des chrétiens. Si l'on nie l'action des esprits mauvais, surtout dans l'idolâtrie, il faudra expliquer pourquoi l'homme antique est si inférieur à lui-même dans tout ce qui touche à la religion, comment la tyrannie de divinités dont rien n'aurait prouvé l'existence a pu obtenir des Carthaginois qu'ils fissent périr dans les flammes leurs propres enfants, des Grecs de la grande époque de Périclès qu'ils rendissent un culte divin à des divinités polissonnes, parodiées à l'occasion sur la scène comique.

Pour les Israélites, tous ces cultes, non point toujours sanglants et infâmes, parfois même parés d'un incomparable charme humain, n'étaient qu'une aberration, mais qui avait sa cause, la tyrannie exercée par Satan. Satan rôdait autour de ce petit royaume de Dieu qu'était le pays d'Israël ; il y pénétrait même et disputait âprement le terrain. Mais on y annonçait que Dieu allait régner sur la terre entière. Un instrument de ce règne : Messie ? Fils de Dieu ? Élu de Dieu ? allait entrer en scène, et Jésus paraissait destiné à tenir ce rôle. Il fallait intervenir. Il est à croire que ce prologue dialogué, joué dans une sphère mystérieuse, au désert, mais avec Satan comme protagoniste, et d'où découlera l'issue du drame terrestre entre les hommes, cette décision anticipée de ce qui sera l'œuvre du salut par la défaite de notre adversaire, est un événement symbolique qui renferme un secret important pour nous. C'est ainsi, pour employer une comparaison forcément inexacte, que certains prologues d'Euripide introduisent un personnage divin qui explique d'avance les péripéties de la tragédie et en fixe la moralité.

Donc Jésus, aussitôt après le baptême dans la perspective des synoptiques, et avant de commencer son ministère, fut conduit dans le désert par l'Esprit qui le poussait à agir, et, d'après saint Matthieu², spécialement pour être tenté par le démon. Nous voilà déjà rassurés sur l'issue, car l'Esprit devait demeurer vainqueur. Les évangélistes n'ont certes pas voulu peindre le démon en ridicule ; mais il n'a rien d'un rival de Dieu. Ses tentations sont redoutables, sans pouvoir disposer d'une action puissante sur la volonté. On dirait bien que sans la complicité du cœur il serait tout à fait désarmé. Il essaie de séduire, d'entraîner sur une pente où l'homme glisse déjà avant de tomber. Il sait bien que, si Jésus était vraiment le fils de Dieu, aucune tentation n'aurait prise sur lui et ne pourrait même l'émouvoir. Mais, s'il se croyait Fils de Dieu sans l'être, n'était-il pas déjà mordu par l'orgueil ? Provoqué par une question adroite, n'allait-il pas répondre en manifestant aussitôt son pouvoir auprès de Dieu ? L'objet de la tentation est fourni par les circonstances. Engagé dans une série d'attaques dont nous ne connaissons que les dernières, Jésus avait jeûné, en courageux athlète. Après quarante jours il eut faim. Alors le tentateur : « Si tu es fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. » – Désir trop ardent de satisfaire un besoin d'ailleurs légitime, recours à un pouvoir surnaturel dans un intérêt personnel, empressement à se défendre contre une provocation indiscreète, autant de mobiles pour déployer la vertu des miracles, et commencer le règne de Dieu en dépit de l'éternel contradictoire. Mobiles imparfaits : aussi Jésus répond : Il est écrit : « L'homme ne vit pas seulement de pain. » Parole énigmatique, comme le sont souvent les textes de l'Écriture cités par les Rabbins, dont on ne voit pas au premier abord l'application au cas proposé. Saint Matthieu l'éclaire quelque peu en donnant la suite du texte « mais il vit de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». L'homme n'a pas seulement à pourvoir, coûte que coûte, à son alimentation. Il doit avant tout suivre l'ordre qui manifeste la volonté de Dieu. Le refus est net : Jésus n'interviendra pas indiscreètement, faisant servir à ses intérêts propres, satisfaction de l'appétit ou vaine gloire, le pouvoir qu'il a reçu de Dieu.

Jésus cite l'Écriture ; qu'à cela ne tienne ! Le démon la connaît lui aussi, et l'allègue pour forcer son adversaire à découvrir son jeu. Il le conduit sur le pinacle du Temple. Le peuple, rassemblé dans les parvis, allait se trouver convoqué à un spectacle saisissant : un homme se jetant dans la vallée du Cédron de cette hauteur vertigineuse. « Si tu es fils de Dieu,

² Sur la préférence donnée à l'ordre de *Mt* voir le Commentaire.

dit le démon, jette-toi en bas, car il est écrit : il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre la pierre. » Tendre sollicitude de Dieu pour ses enfants, les fils d'Israël ! Combien plus attentive sera-t-elle envers celui qui est son fils le plus aimé ! – Oui, mais Dieu, si bon pour ceux qui s'abandonnent à sa conduite, est sévère pour ceux qui lui font imprudemment sommation de se déclarer en leur faveur. Cela aussi était dans l'Écriture : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. » – La réponse était une merveille d'à propos. Mais enfin les Rabbins excellaient dans ce cliquetis des textes. Si Jésus, provoqué deux fois à montrer sa puissance, se montrait si timide, cette réserve était peut-être l'expression de l'impuissance. Après tout, n'osant hasarder rien d'éclatant comme fondé de pouvoir du règne de Dieu, peut-être Jésus se tiendrait-il pour satisfait de régner lui-même sur tous les royaumes du monde. La psychologie de Satan est courte. Il ne lit pas dans les cœurs, et il ne sait même pas leur arracher leur secret quand ils s'abritent sous le couvert de la parole de Dieu. Il est tellement aveuglé par la confiance dans son prestige qu'il propose à Jésus de se prosterner devant lui pour recevoir l'investiture de cette richesse et de cette gloire : qui peut les faire apparaître par ses sortilèges n'en est-il pas le maître ? À la troisième reprise Jésus terrasse son adversaire. « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne rendras de culte qu'à lui seul. » Jésus n'est pas venu pour régner, mais pour que Dieu règne, et qu'ainsi le règne de Satan finisse.

Cette fois le démon s'éloigne, mais, ajoute saint Luc : « jusqu'au moment voulu », c'est-à-dire jusqu'au jour où il lui sera permis d'attenter à la vie de son vainqueur, en soulevant contre lui toutes les puissances du pays. Jusqu'à ce moment Jésus a le champ libre pour prêcher le règne de Dieu. Et pour bien marquer que la victoire vient d'être remportée dans une sphère surhumaine, les anges, qu'on ne voit pas rendre ce bon office à Jésus durant son ministère, les anges s'approchèrent et le servirent.

On voudrait savoir quel fut le théâtre de ce jeûne de quarante jours, et le nom de cette montagne où la grande bataille fut gagnée.

Un nom fut donné après coup, « la montagne de la quarantaine » (*Djébel Qarantal*). L'endroit a été bien choisi par les anachorètes du V^e siècle, vivant d'un jeûne continu dans les grottes percées au flanc des collines qui ferment la plaine à l'occident de Jéricho comme un mur. De ce rocher isolé, la vue descend vers des jardins, oasis de verdure au milieu des sables, et remonte vers le plateau de Moab, vaste étendue terminée dans un horizon imaginaire par la vision de Babylone, reine des empires anciens. Le point du ciel opposé conduit à Rome, qui vient de prendre le sceptre. Ainsi peut-on voir tous les royaumes de la terre « en un instant », comme dit saint Luc. On dirait que tout cet épisode baigne dans une nuée qui ne permet pas de dessiner nettement les lignes. La réalité n'en est pas moins vivante. La vérité la plus utile à l'esprit et au cœur n'est pas toujours celle qui supporte le mieux une analyse minutieuse.